

Variété

LE RÊVE DE L'ORPHELIN



A mon frère (Blyerheide)

Des morts c'était partout la lugubre veillée ;
Le vent soufflait dans le lointain,
Et les glas, qui tenaient ma frayeur éveillée,
Pleuraient leur funèbre refrain.

Mon esprit se porta vers les âmes captives
En un vaste océan de feu ;
Il me semblait les voir, prisonnières plaintives,
Tendre les bras vers le ciel bleu.

Assis près du foyer, je faisais ma prière,
Pensant à ceux qui ne sont plus ;
Mais bientôt le sommeil alourdit ma paupière :
Je m'endormis, disant : " Jésus !... "

* * *

Et je rêvai soudain à l'âme de ma mère !...
Ma mère ! ah, je la vis, m'attirant sur son sein,
Refouler un sanglot dans sa douleur amère ;
Et recueillant encor son souffle presque éteint,
" Je vais mourir, dit-elle, et te laisse orphelin. "

Puis son corps, doucement, retomba sur sa couche,
Deux fois elle sourit aux Cieux ;
Alors son Crucifix vint effleurer sa bouche,
Et des pleurs voilèrent ses yeux.

Un hoquet meurtrier souleva sa poitrine :
" Mon Dieu ! " murmura-t-elle, en un suprême effort ;
Et son front rayonnant d'espérance divine
Me laissa deviner — car j'ignorais la mort —
Qu'un pouvoir surhumain avait changé son sort.

Longtemps je lui parlai, la croyant endormie,
Mais elle ne répondait pas ;
Et mon baiser du soir sur sa main refroidie
M'apprit tout ce qu'est le trépas.

